



La lettre mensuelle

décembre 2005

du comité

ATTAC-54

Les prochains rendez-vous

Réunion- débat :

- ◆ **Lundi 9 janvier**
Les logiciels libres : résistons au monopole de Microsoft avec « Mirabellug »

- ◆ **Lundi 6 février**
Les paradis fiscaux avec Alain Faniel

à la salle des fêtes de Tomblaine
boulevard Henri-Barbusse
(entrée sur la gauche du bâtiment)

Réunion mensuelle :

- ◆ **Mardi 24 janvier à 20h30**
à la salle des fêtes de Tomblaine

Groupes de proximité :

- ◆ **NEUVES MAISONS**
Mardi 3 janvier à 20h15
à Chavigny, salle des assoc.
- ◆ **TOUL** (à la MJC)
Mercredi 11 janvier
Mercredi 1er février à 20h30

Les réunions du 27 décembre
et du 2 janvier sont annulées

Pour nous contacter

Comité ATTAC 54
19, rue Emile Bertin
54000 NANCY

Adresse mail : attac54@attac.org

Tél.enregistreur : 03 83 35 95 01
Fax : 03 83 35 95 00
Site internet : attac54.org

La décroissance : réunion-débat du 5 décembre

Le concept de décroissance est né de la volonté d' « oser aller à l'encontre d'une sorte de pensée unique commune à presque toute la classe politique française, qui affirme que notre bonheur doit impérativement passer par plus de croissance, plus de productivité, plus de pouvoir d'achat et donc plus de consommation. » (Politis, 12 juin 2003).

La croissance est encore considérée par beaucoup, même à gauche, même chez certains altermondialistes, comme la solution incontournable aux problèmes sociaux et environnementaux de notre époque parce qu'elle créerait des emplois et favoriserait une répartition plus équitable. Pourtant, l'état des lieux actuel n'est guère positif.

La pauvreté persiste, voire s'aggrave :

A ce sujet, toutes les statistiques concordent : il n'y a pas de diminution du nombre des pauvres ou des très pauvres. 1,2 milliards de personnes vivent avec moins d'un dollar par jour. L'injustice et l'inégalité sont de règle dans la répartition des richesses dans une économie capitaliste. La recrudescence importante de la pauvreté jusque dans les pays les plus riches en témoigne.

Le désastre écologique est indéniable

La crise écologique revêt trois aspects :

- dégradation de l'environnement et épuisement des ressources naturelles
- multiplication des pollutions
- réchauffement climatique

L'emprise écologique des activités humaines dépasse la capacité de la planète. Bien sûr, les inégalités économiques se retrouvent dans cette occupation de la planète : un Américain du Nord a une empreinte de 9,6 hectares, soit 7 fois plus qu'un Africain ou un Asiatique.

Devant l'impasse, une réponse équivoque...

Le capitalisme engendre et se construit sur tous ces dégâts sociaux et écologiques, tout en promouvant une croissance de la production monétarisée, censée apporter le bien-être.

Devant les impasses sociales et écologiques auxquelles conduit la marche en avant du capitalisme mondialisé, le concept même de développement fait maintenant l'objet d'un débat.

Un nouveau concept est apparu :

...le développement durable

Notre société décrit comme développées les sociétés de consommation. Les autres habitants du monde sont « en voie de développement » ou « sous-développés ». Bel exemple de l'ethnocentrisme de l'homme occidental.

Louis Schweitzer, le PDG de Renault déclarait dans le mensuel « Enjeux Les Echos » en décembre 2004 :

« *Le développement durable n'est ni une utopie ni même une contestation, mais la condition de survie de l'économie de marché.* »

Voici deux ans, le sénateur Marcel De-neux concluait ainsi son rapport sur l'évaluation de l'ampleur des changements climatiques :

« *De prime abord, le concept de développement durable peut rallier à peu près tous les suffrages, à condition de ne pas recevoir de contenu trop explicite ; certains retenant surtout de cette expression le premier mot « développement », entendant par là que le développement tel que mené jusqu'alors doit se poursuivre et s'amplifier ; et, de plus, durablement ; d'autres percevant dans l'adjectif « durable » la remise en cause des excès du développement actuel, à savoir, l'épuisement des ressources naturelles, la pollution, les émissions incontrôlées de gaz à effet de serre... L'équivoque de l'expression « développement durable » garantit son succès,*

Les jeudis ciné d'Attac

J'aime travailler

Un film italien
de Francesca Comencini
sur le harcèlement au travail

débat avec O. Sacchelli,
directeur du festival de Villerupt

Caméo Commanderie

le jeudi 26 janvier 2006

A voir aussi

Le plafond de verre
de Yamina Benguigui

le dimanche 15 janvier
au Caméo Commanderie

ATTAC-54 sur les ondes

*Tous les mois, ATTAC-54
s'exprime sur les ondes
dans une émission intitulée*

« D'autres monde sont possibles »

◆ **Sur Radio-Caraïbes-Nancy**

les mercredis de 19h à 20h
les lundis de 15h à 16h

FM 90.7

◆ **Sur Radio-Déclic**

un samedi sur deux
de 10h à 11h

FM 87.7/89.6/101.3

y compris, voire surtout, dans les négociations internationales d'autant que, puisque le développement est proclamé durable, donc implicitement sans effets négatifs, il est consacré comme le modèle absolu à généraliser sur l'ensemble de la planète. »

Un autre concept comme la décélération repose sur la même logique : ménager la chèvre et le chou.

Bref, il est clair que le développement durable ne remet rien en question dans l'ordre économique actuel. Il l'aménage au nom d'une écologie contestable car elle est soumise aux valeurs capitalistes. Pourtant, il a été démontré et redémontré que plus de croissance économique, c'est nécessairement plus de pollution.

Citons Serge Latouche, professeur émérite d'économie à Orsay :

« C'est pourquoi le développement durable, cette contradiction dans les termes, est à la fois terrifiant et désespérant ! Au moins, avec le développement non durable et insoutenable, on pouvait conserver l'espoir que ce processus mortifère aurait une fin, victime de ses contradictions, de ses échecs, de son caractère insupportable et du fait de l'épuisement des ressources naturelles... On pouvait ainsi réfléchir et travailler à un après-développement, bricoler une post-modernité acceptable. En particulier, réintroduire le social, le politique dans le rapport d'échange économique, retrouver l'objectif du bien commun et de la bonne vie dans le commerce social. Le développement durable, lui, nous enlève toute perspective de sortie, il nous promet le développement pour l'éternité ! »

Le concept de « développement durable » a permis à l'institution de récupérer la critique écologiste et de la dévoyer.

La décroissance

voudrait s'opposer à ce fourvoiement. La décroissance ne prétend pas apporter un contre-système global à l'idéologie de la société de consommation et à l'organisation capitaliste de l'économie. Elle prétend rétablir l'esprit critique pour pouvoir passer à une phase de propositions.

Selon Serge Latouche, la décroissance est une nécessité, pas un idéal ni l'objectif unique d'une société de l'après-développement. Pour les sociétés du Nord, elle doit, cependant, être, pour le moment, un objectif. En ce qui concerne les sociétés du Sud, cet objectif n'est pas vraiment à l'ordre du jour : même si elles sont traversées par l'idéologie de la croissance, ce ne sont pas vraiment, pour la plupart, des sociétés de croissance.

Pour concevoir la société de décroissance, il faut remettre en cause la domination de l'économie capitaliste dans l'organisation de nos sociétés et dans les mentalités contemporaines.

D'autres valeurs

sont mises en avant qui devraient prendre le dessus par rapport aux valeurs dominantes actuelles :

- l'altruisme /l'égoïsme,
- la coopération /la compétition,
- le plaisir du loisir /l'obsession du travail,
- la vie sociale /la consommation illimitée,
- le travail bien fait /la quantité...

Mais les choix personnels n'y suffiront pas : il faut une remise en cause radicale de l'économie capitaliste.

Le concept de décroissance ne peut certes pas abattre le capitalisme, mais il peut servir de levier pour penser autrement, retrouver la force d'imaginer un autre monde, propager d'autres idées que celles que le capitalisme naturalise.

Selon S. Latouche., la canicule de 2003 a fait beaucoup plus que tous nos arguments pour convaincre de la nécessité de s'orienter vers une société de décroissance. On peut donc compter sur la pédagogie des catastrophes à venir ("naturelles" ou "financières") pour réaliser la nécessaire décolonisation de l'imaginaire. En ce sens et au vu du contexte actuel la décroissance n'est pas une douce utopie mais un projet particulièrement réaliste.

Un débat plein de doutes, de questionnements, de propositions à suivre ; débat qui mériterait de se poursuivre....

Forum Social Local

à l'Espace Jean Jaurès à TOMBLAINE

3, 4 et 5 février 2006

- ◆ Ouverture le 31 janvier par le film « Life and debt » sur la dette de la Jamaïque avec le CADTM au Caméo St Sebastien
- ◆ Conférence d'Arnaud Zacharie le 4 février à 16h30
« Les pays du Sud, de l'indépendance à la dépendance... »
- ◆ Expositions, tables rondes, événements festifs..... **Programme détaillé dans la lettre de Janvier**